

colorchecker CLASSIC

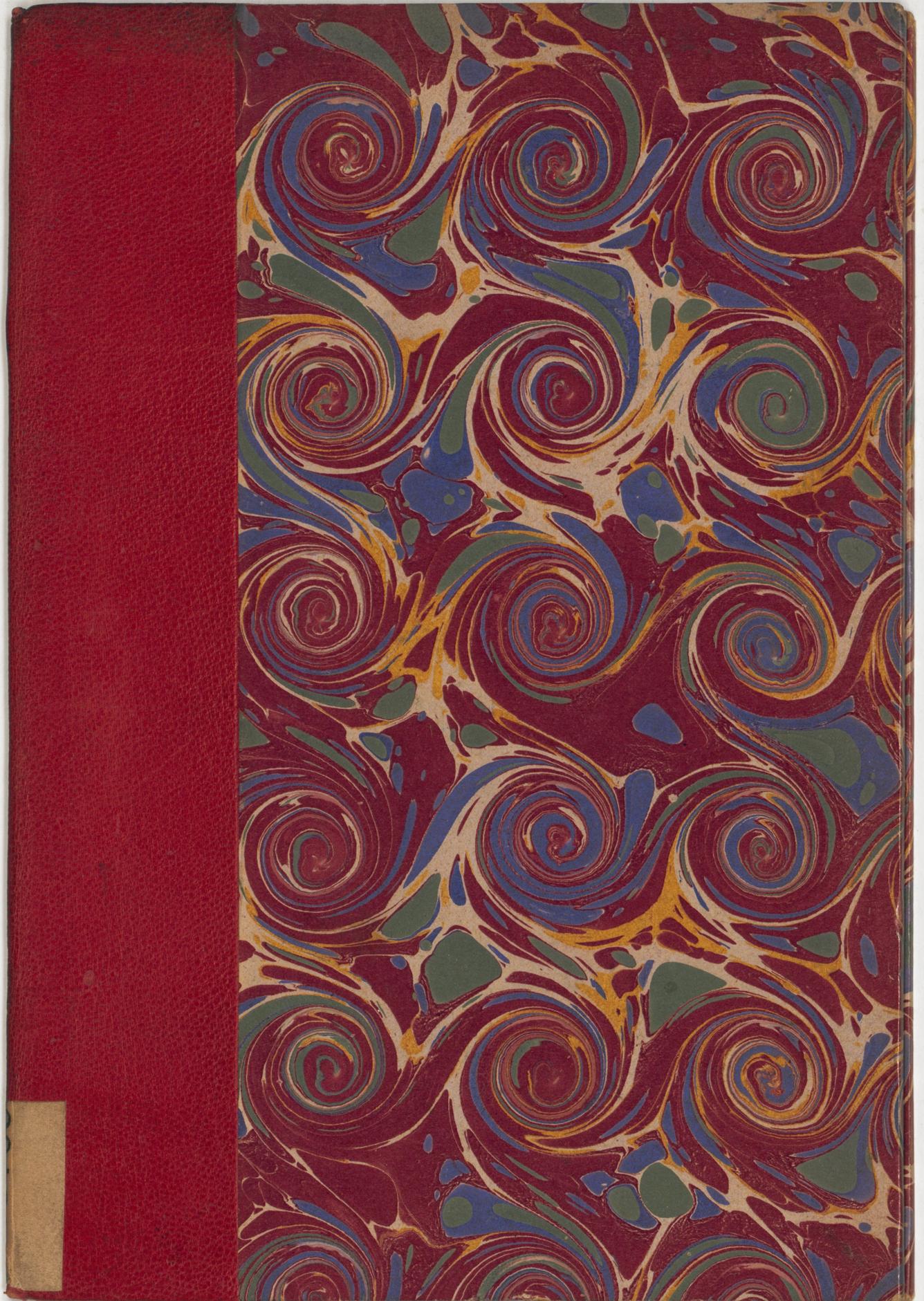


0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

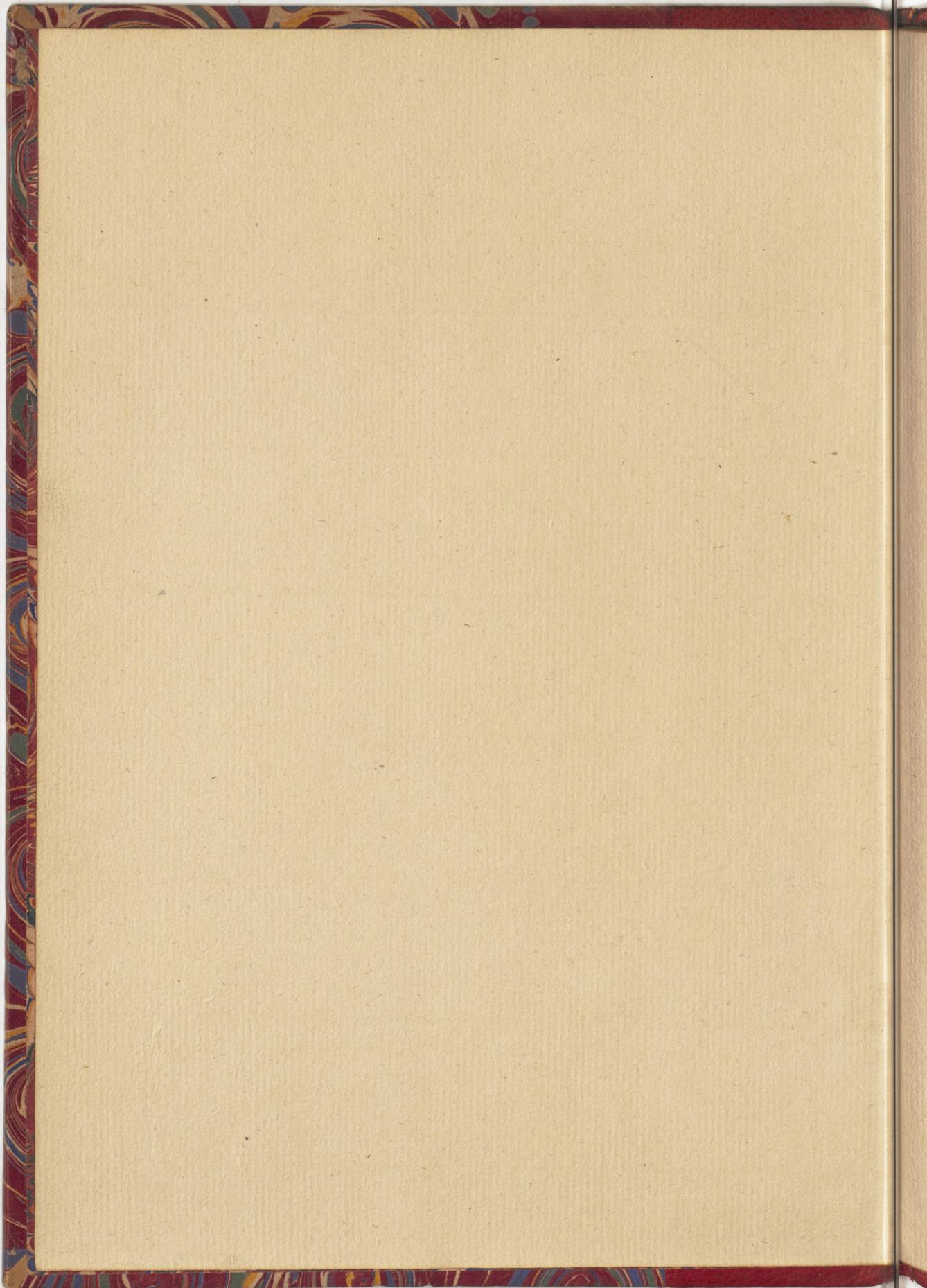
mm

WILLIAM. LEITCH. JUN. PRINTER. DUBLIN. 1849.





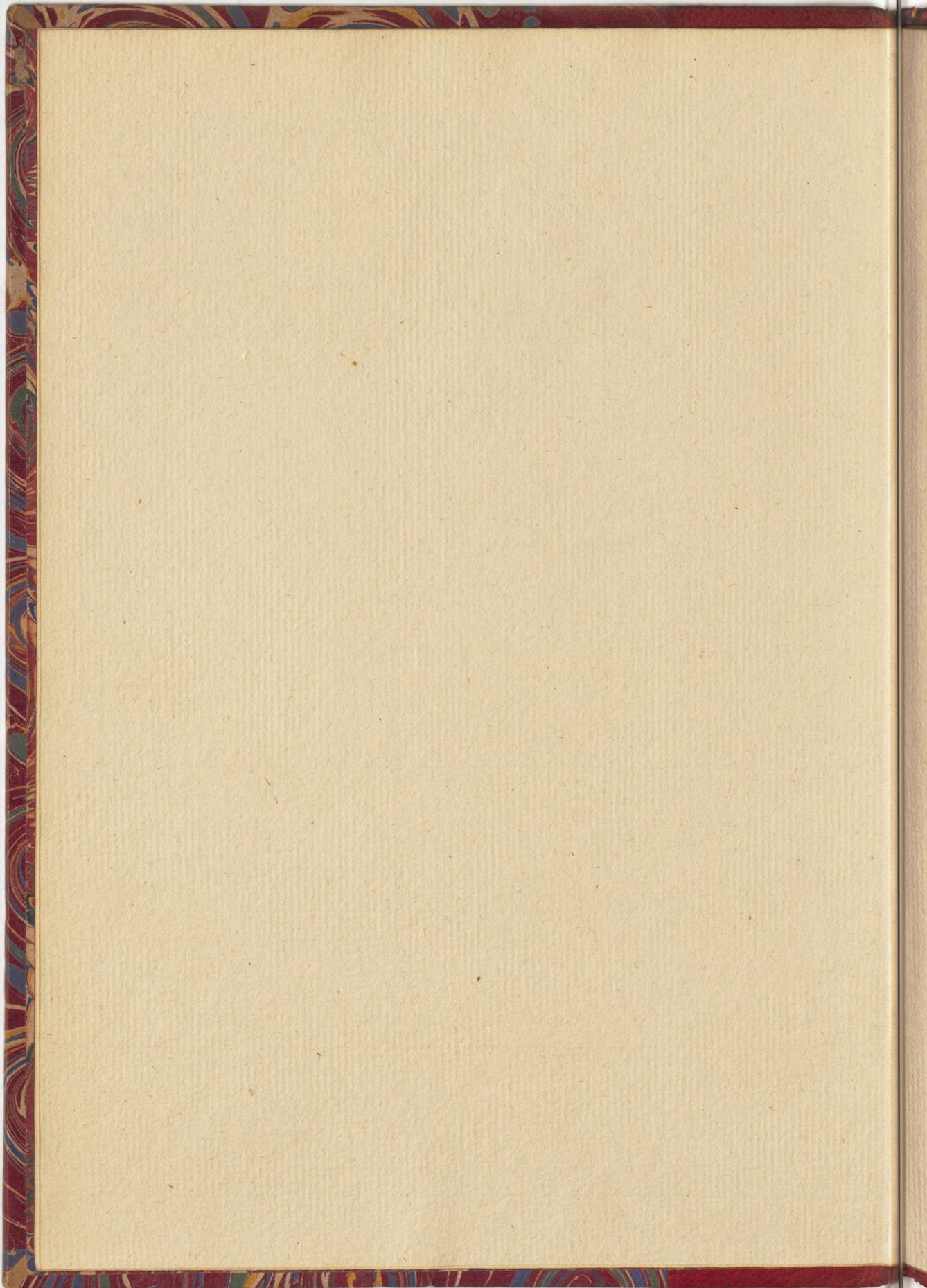




m. 13765.

Cal. Moreau,

n° 1895.



LETTRE

D'UN

RELIGIEUX,

55

ENVOYEE A MONSIEUR

LE PRINCE DE CONDE,

à S. Germain en Laye.

*Contenant la verité de la vie & mœurs
du Cardinal Mazarin.*

**Avec exhortation audit Seigneur Prince
d'abandonner son party.**



A PARIS,

Chez ROLIN DE LA HAYE, rue d'Escoffe,

près le Puits Certain.

M. DC. XLIX.

LETTRE D'VN RELIGIEUX ENVOYEE
à Monseigneur le Prince de Condé à S. Germain en Laye.



MONSEIGNEUR, Les faueurs, & les insignes bienfaits par lesquels vous vous estes acquis les cœurs, les affections & les vœux de tous ceux de nostre Ordre, en quelque endroit qu'ils soient dans toutes les parties du monde, obligent à present, par vn malheur inopiné, l'vn de ses moindres Religieux de mettre la main à la plume pour vous parler sur du papier, ne luy estant pas permis de le faire de bouche, comme il auoit cy-deuant accoustumé, lors qu'il auoit l'honneur de trouuer l'accez libre auprès de vostre personne. Et ie prens cette liberté d'autant plus hardiment, que c'est en vn sujet où il y va de l'interest de vostre gloire, & de cette grande estime que vous vous estes acquise par vostre generosité incomparable, pour la conseruatiō de laquelle nous voudrions sacrifier tout ce qu'il y a de bien, de credit, & de pouuoir dans toute nostre Congregation. Car, Monseigneur, personne n'ignore que vous estes de trop illustre naissance, trop bon François, trop seruiteur du Roy, trop vigoureuse branche de la Tige de Bourbon, trop sage dans vostre conduite, & trop genereux dans vos actions, pour soustenir le party, où il semble d'abord que vous vous engagiez. Tout Paris a de la peine de croire, (& sans doute toute la France, mais toute l'Europe sera dans ce mesme sentiment) que vous veuillez fauoriser de vostre protection, contre le bien du Roy & de l'Estat, vne personne que tout le monde sçait estre le Perturbateur du repos public, l'Ennemy, le Destructeur, la peste & la ruine de toute la France: Et chacun demeure d'accord, qu'il faut qu'il se soit seruy de quelque puissante magie pour vous charmer les oreilles & siller les yeux, afin de vous empescher de voir l'excez de ses voleries, & d'entendre les plaintes de la misere publique; qui sont montées iusques au Ciel, & ont attiré la misericorde de Dieu sur eux, & prouoqué sa Justice à en faire la punition sur l'Autheur de tant de maux. Cest dans cette deplorable condition que nous sommes contrains de reconnoistre, que tout ce que nous auons enseigné iusques à present avec tant de contention & d'opiniastreté, est notoirement faux; & d'auoir que la grace de Dieu est necessaire à toutes les actions des hommes pour estre bonnes; qu'il ne la doit à personne, & ne la donne qu'à ceux qu'il luy plaist; & que la refusant aux meschans il les abandonne dans la licence de leur vie, les auengle dans leur conduite, & les laisse dans l'endurcissement pour y finir malheureusement, qui est le seau & le dernier caractere de la reprobation. Car quel autre iugement peut-on faire du Cardinal Mazarin, apres tant de desordres causez, fomentez, & entretenus dans toute l'Eupore, par ses brigues & par ses fourberies? Apres auoir souleuē les sujets contre leurs Princes, & fait assassiner vn million d'ames dans la rage & la furie des rebellions? Apres la persecution de plusieurs personnes de toutes conditions? Apres le violement de toute Justice tant diuine qu'humaine? Apres le vol de toutes les Finances? Apres auoir succé le sang du peuple iusques dans les moüelles? S'estre porté dans cet excex de hardiesse & d'insolence que d'entreprendre sur la personne du Roy de le faire comme son prisonnier? l'enleuer en pleine nuit, sans considerer le peril de sa vie dans la tendresse de son âge? le tirer de son Palais & du centre de la seureté de sa personne, pour le conduire où bon luy semblera, dans la creance qu'il a que Monsieur le Prince luy seruira de Bouclier, ou plustost de Preuost, d'Archer, de

Concierge & de Sergent; Peut-on s'imaginer vn plus grand auenglement: Et faut-il douter que Dieu voyant la mesure de ses crimes à son comble, n'ayt permis qu'il l'ayt surchargée de ce dernier attentat, qui seul merite l'execration du Ciel & de la Terre, a siard'en faire vn exemple de punition pour les siecles futurs, à tous ceux qu'un orgueil furieux comme le sien pourroit sollicitier à des desseins si estranges & si inutiles.

Si vous n'estiez pas tout clair voyant comme vous estes; ou si vous auiez moins d'experience de sa conduite & de ses actions que vous n'auiez pas, ie vous dirois vne partie de ce qu'il est, & ce qu'il a esté: & il seroit aisé d'en tirer la consequence certaine & demonstratiue de ce qu'on se doit promettre d'une personne de sa naissance & de son temperament. Son origine n'est pas de ces Illustres & de ces Conquerans qui ont esté autrefois la terreur de tout le monde, cependant que les Aigles Romains commandoient à tout l'Vniuers. Sa noblesse n'est pas de plus vieille datte que les honneurs qu'il a receus en France, sans les auoir meritez: Et quoy qu'il prenne les haches avec le faisceau de verges pour ses armes, il ne faut pas s'imaginer que ce soient celles qui seruoient de marque d'authorité aux anciens Senateurs de cette florissante Republique, mais bien les haches dont son ayeul fendoit du bois, & les houffanes dont son pere foiettoit les cheuaux. Car on scait que son ayeul estoit vn pauvre Chappellier, Sicilien de nation, qui eut la fortune si peu fauorable, qu'il fut contraint de faire banqueroute & de quitter son pays. Son pere estant ieune & dans cette indigence, commença ses seruices à Rome dans vne Escurie à penser des cheuaux; & peu apres s'auancant, deuint Pouruoueur & Maître d'Hostel de la maison d'une personne de condition: où faisant valoir avec industrie les petits profits, qu'on appelle en France les tours du baston, il eut en fin de quoy payer en partie l'Office de Maître des Postes de Rome à Naples, sa fortune estant encore si foible, que de deux enfans qu'il auoit, il fut contraint d'en faire vn Iacobin, afin de soulager sa famille.

Cependant cet autre fils, qu'on appelloit Inles, estant encor ieune seruoit de laquais ou d'estafier, pour ne dire pas dans les plus honteuses & sales voluptez que le Demon ait pû inuenter pour perdre les hommes, par la corruption & concupiscence de la chair. Tout Rome scait ce qu'il estoit & le rang qu'il tenoit pour lors dans les maisons des Cardinaux Sachetti & Antonio. Chacun scait aussi que son esprit formé sous l'Astre de Mercuré, & né au larcin & à la fourberie, ne s'employoit qu'à l'estude de son inclination: Qu'il feist voyage à Venize & à Naples pour apprer dre les piperies qu'on pratique dans les jeux de hazard, dont il deuint maître si parfait en peu de temps, qu'on luy donnoit par excellence le nom de pipeur: De quoy toute la Cour de France seut la verité, & plusieurs ont fait experience, à leur tres-grand preiuce & de toute leur famille. Mais pour passer sous silence toutes ces choses, qui seroient la matiere d'un gros volume, il suffit de considerer ce qui s'est passé en sa personne depuis qu'il est en France, ce qu'il estoit au temps qu'il y est venu, ce qu'il y est, & qu'il y a fait iusques à present. Lors de son arriuée, de petit postillon qu'il estoit, pour se estre signalé par vne fourbe, qui noircissoit & la conscience & l'honneur du Pape, & qui fut comme l'allumette des flammes, qui par la guerre deuorent la Chrestienté, n'osant plus retourner à Rome, il fut recueilly par le Cardinal de Richelieu, qui le trouuant d'un esprit allez conforme au sien, & propre aux intrigues dont il auoit besoin pour la conduite des desseins desquels la vanité luy auoit remply le cerneau, l'employa aupres de luy, luy donna plusieurs commissions pour tromper les vns & les autres, principalement le Prince de Monaco; Et outre les despenses de ses voyages, luy faisoit donner tous les ans, vne pension notable par le Roy, sans parler de ce qu'il auoit sous main en qualité d'espion. Mais par ce que tout cela n'estoit pas suffisant pour ses desseins, & qu'estant fort adroit il scauoit bien par où il falloit s'infiltrer dans l'affection des

Grands, connoissant l'humeur du Cardinal de Richelieu d'une superbe sans pareille, qui comme vn Dieu ne vouloit pas estre abordé, ny adoré les mains vuides, il employoit tout ce qu'il auoit de pension en achat de presens qu'il luy faisoit, afin de se conseruer dans ses bonnes graces; Si bien qu'il estoit contraint de pouruoir d'ailleurs à vne partie de sa despenſe & de son entretien. Et pour cet effect, suivant la profession de son ayeul, il faisoit trafic par l'entremise d'un sien domestique de liures qu'il faisoit venir de Rome, de tables d'Ebene & de bois de la Chine; de tablettes, de cabinets d'Allemagne, de Guericons à teste de more, & autres curiositez, qui se vendoyent publiquement dans vne Sale de l'Hostel d'Estrée, en la rue des bons Enfans, qu'il auoit louée pour ce suiet: Et de l'argent qu'il en tiroit achetoit des montres & quelques pierres qu'il enuoyoit à Rome, afin que de tous costez il tirast ce qui estoit necessaire à sa subsistance. Et cet esprit mercenaire & de trafic luy est tellement naturel, qu'à present qu'il est Cardinal, gorgé de biens, & suffoqué presque de toutes les richesses de l'Etat, il ne scauroit se retenir d'en vser. Car l'on ſçait qu'il fournit à la maison du Roy & de la Reine, toute sorte d'estofes, de tapisseries, de vaisselle, de pierreries, par l'entremise de l'un de ses petits emissaires, l'Abbé Mondain, qui de Laquais Piedmontois est deuenu Prelat de trente mil liures de rente; & par cet auare, mais infame commerce, oste la vie à cinquante familles de Paris, qui la gaignoient legitimement sur les choses qu'elles fournissoient à la Cour, chacune selon sa condition. O Dieu! qui auroit creu en ce temps là qu'il fust iamais paruenu en l'estat auquel nous le voyons, au grand malheur de toute la France? Qui se seroit persuadé, mais qui le croira iamais dans les siecles futurs le lisant dans l'Histoire, qu'en moins de six ou sept années, il se soit eleué sur le faiste de l'auctorité, des richesses, de la grandeur & du luxe, au delà de ce que non les Histoires, mais les Romans & les fables nous racontent de plus inconceuable dans l'antiquité? Qui croira iamais, qu'un petit estrange, sorty de la dernière lie du peuple, subiet né du Roy d'Espagne, soit monté dans six ans iusques sur les espauls du Roy de France? ait fait la loy à tous les Princes, emprisonné les vns, chassé les autres, gourmandé les Cours Souueraines, banny les plus zelez au bien de l'Etat, basty dans Paris vn Palais qui fait honte à celui du Roy, & où le luxe est au plus haut point iusques sur les mangeoires des cheuaux, enuoyé en Italie & autres parts du monde la plus grande partie des finances de l'Etat, acheté à Rome vn superbe Palais, où il a fait conduire plus de trois cent ballots de meubles des plus precieux de toute l'Europe, fait des profusions & des despenſes incomparables pour l'entretien de sa vanité & de son luxe, & tout cela au prix du sang des pauures François; Et que cette nation genereuse qui autrefois auoit de la peine à supporter le ioug de ses Princes legitimes, se soit comme vn mouton, laissé non pas tondre, mais escorcher, sans oser mesme se plaindre? Que ses Princes l'ont ſçeu, l'ont tolleré & approuué: Et à present que l'on s'efforce à secouer le ioug de ce Tyran, vous, Monseigneur, luy vouliez seruir d'appuy & de soutien, pour le maintenir dans ses voleries, avec la perte, peut-estre du Roy, d'un million d'ames innocentes, & le peril & la ruine de toute la France? Car, Monseigneur, y a-t'il rien en tout cela que vous ne ſçachiez & que vous ne voyez?

Le laisse à part son impieté en la Religion que nous professons, dont il prostitué l'innocence par le luxe de sa vie, & en prophane la candeur & la Majesté par les fourbes & les malices de sa conduite. Iamais homme ne fut plus attaché que luy aux objets des sens, ny plus enseuely dans les plaisirs & dans la volupté. N'a-il pas employé la faincantise des Moines d'Italie trois années entieres à composer des pomades pour blanchir les mains? N'a-il pas inuenté vne nouvelle sorte de breuage pour la satisfaction de la langue, dont le prix excède toute pensée? N'a-on pas donné son nom au pain, aux patés, & aux ragouſts, les amorces de la gourmandise? Qui ne ſçait ce que coustent à la

934

France les Comediens chanteurs, qu'il a fait venir d'Italie, parmy lesquels estoit vne infame qu'il auoit desbauchée à Rome, & par l'entremise de laquelle, il s'estoit insinué dans les bonnes graces du Cardinal Antonio? Tout cela durant la guerre, dans le temps qu'on mettoit le peuple à la presse pour contribuer à la subsistence des armées, & le sang des pauures estoit employé à faire rire le Cardinal Mazarin, à la satisfaction de ses conuoitises, & à prouoquer l'ire de Dieu contre nous: faisant connoitre à tout le monde qu'il n'a point d'autre Religion que celle de Machiuel; que portant la pourpre de l'Eglise Romaine, ce n'est que pour monstres les sanglantes saignées qu'il luy a fait souffrir en Allemagne: Et que sous l'ombre de ses enseignes, il est le plus cruel ennemy qu'elle se puisse figurer. En effect, quelle vengeance a-il fait tirer des Sacrileges commis contre le Corps de Iesus Christ dans le plus Auguste de nos Mysteres? Au contraire n'a-il pas tiré les Auteurs des mains de la Iustice pour en empescher la punition? N'a-il pas toleré, voire approuvé la violence & la fracture des lieux consacrez pour la retraitte des Vierges, & cela au milieu de Paris? Quiconque lira à l'aduenir le Traitté fait en faueur des Suedois & des Protestans d'Allemagne, sous l'appuy de la France, au preiudice de l'Eglise, ne se pourra iamais persuader qu'il soit d'autre conseil, & d'autre esprit, que de celui d'un Turc ou d'un Sarrazin desguisé sous le manteau d'un Cardinal. Aussi quelles personnes voit-on aupres de luy pour ses plus confidens & fidelles Conseillers, que des impies, des libertins & des Athées? Qui ne les connoist, dy ie, pour des gens de sac & de corde, pour des monstres d'hommes, plus nourris au sang que les Canibales, & dont les conseils, apres estre gorgez de vin, ne tendent qu'aux meurtres & aux assassins. Et neantmoins pour feindre d'estre fort Religieux, il nous a fait venir d'Italie les Theatins, qui ces iours derniers attiroient tout le monde par la curiosité de leurs marionnettes, cependant qu'il minutoit le carnage & le sac de Paris, faisoit transporter toutes les nuits vne partie des voleries de l'Etat qui estoient dans sa maison, & s'estudioit de conduire à chef, comme il a fait, l'attentat le plus hardy & insolent qui se soit iamais veu dans toutes nos Histoires. Que s'il falloit parler de son orgueil, il n'en faut point demander d'autres nouvelles qu'à vous mesmes. N'a il pas eu la temerité de vous vouloir preceder? Et dans cette presumption arrogante, quelle peine ne vous a-il point donnée? & quelles parties ne vous a il point dressées sous la tyrannie du Cardinal de Richelieu? Qui l'a porté à retenir dans vne captiuité rigoureuse Monseigneur le Duc de Beaufort, l'un des Mars de nostre Siecle, & le Coriphée des Vaillans, si vous n'estiez pas; sinon l'ambition d'auoir des gardes comme son predecesseur? trouuant par ce moyen l'artifice de se faire loger dans le Palais du Roy, afin d'auoir les mesmes Gardes que son Souuerain, pour ne rien dire du lieu & de la disposition de son appartement.

De quel crime estoit coupable le Marechal de la Motte, sinon d'estre trop genereux & trop incorruptible, pour souffrir, outre sa prison, les fourbes, les malices & les faussetez des tesmoins qu'on luy a suscitez, afin de luy rauer l'honneur avec la vie? N'est ce pas le Cardinal, pour donner couerture à ses voleries propres, en l'accusant de pecular, & d'auoir dérobé à la Milice ce que luy mesme auoit volé à l'Etat, & enuoyé en Italie & ailleurs? & pour luy rauer avec autant d'infamie que d'injustice, les gratifications glorieuses dont le defunct Roy auoit reconnu sa valeur & ses sueurs? Quel pretexte a-t'il pris pour faire mourir par poison le President Barillon dans vn exil hors de la France? Vous le sçavez & l'avez pu apprendre de feu Monseigneur le Prince: Aucun, sinon qu'il estoit trop bon François, & que par vn esprit extrêmement iudicieux, ce sçauant & sage Senateur, preuoyant les choses de loin, il ne pouuoit supporter cet orgueilleux Sicilien & Mazarin, qu'il voyoit s'éleuer avec trop d'ardeur, & se bastir vn Throsne de la ruine de ses Compatriotes. Ce qu'il a exercé à

r enuroit des vns, qui doute qu'il eust manqué d'en faire autant à l'endroit de vostre personne, lors que l'occasion s'en seroit présentée, & que vostre espée luy auroit esté moins necessaire qu'elle n'a pas esté iusqu'à maintenant. Aussi combien de fois vous a t'il exposé à dessein de vous perdre? Combien de fois vous a t'il engagé dans les combats en Flandres & en Catalogne, avec des forces extremement inegales à celles des Ennemis, d'où vous n'estes sorty victorieux que par vne espeece de miracle; Dieu favorisant vos intentions pour le bien de la France contre celles de cét orgueilleux, qui eust voulu vous auoir perdu avec la perte de dix Batailles & de trente Villes, afin de s'oster le seul obstacle qu'il voyoit en vostre personne, pour venir au but de ses pernicieux desseins?

N'est ce pas dans ce mesme esprit qu'il a tant fait depenser d'argent & perdre d'hommes dans les guerres d'Italie? Quel dessein a t'il eu pour Orbitello, Portolongone, & Piombino, sinon d'auoir des Places pour l'establissement d'une Principauté, ayant assez de Finances pour la rendre la plus riche d'Italie? Quel motif l'a porté à la rebellion de Naples, & d'y engager Monsieur de Guise, sinon celuy d'y establir quelqu'un des siens pour y regner, apres que ce Prince y auroit employé avec ses trauaux, son sang, & peut-estre sa vie, pour tirer ces peuples de la domination de leur Souuerain legitime?

Et afin que vous n'estimiez pas que l'entre trop auant dans ses intentions; que ie fasse le Prophete, ou entreprenne sur l'office de Dieu, à qui seul il appartient de penetrer le cœur des hommes: iugez, s'il vous plaist, de ses desseins pour Naples, par ce qu'il a pratiqué en Catalogne. Je rougis de honte quand i'y pense, la main me tremble quand i'e'cris; & ie voudrois pour l'honneur de la France & de ses Princes, le pouuoir effacer avec mon sang de la memoire des hommes, & des Histoires estrange-res, avec la mesme facilité que ie ferois avec de l'ancr sur ce papier. Car qui le croira iamais? qui ne l'estimera au de là des Romains & des Fables? Que la France, cette Nation belliqueuse, ces Peuples nais pour commander & non pour obeir, au mesme temps qu'ils passoient sur le ventre à leurs ennemis, & portoient la terreur & l'effroy par la generosité de leurs armes dans tous les Royaumes voisins: Que ces François, dy-ie, & dans cette glorieuse conioncture, se soyent trouuez tellement depourueus non seulement de Princes, mais de simples Soldats ou hommes de conduite, qu'ils ayent esté necessitez d'aller en Italie chercher vn Moine, Mendiant, Iacobin de profession, luy faire quitter son froc & sa besace pour en faire vn Viceroy en Catalogne? Qui le croira d'icy à cent ans, quand mesme vous seriez encore viuant pour l'asseurer en foy de Prince? C'est vne tache sur le front de la France, qu'elle n'effacera iamais que par l'impossibilité que les generations futures auront d'y adiouster foy, comme à vne verité plus fabuleuse qu'apparente. Dés là il ne faut plus s'estonner s'il tranche du souuerain. S'il ne parle que de son ministere. S'il s'est ioué de Monseigneur le Duc de Longueuille durant sa negociation de Munster, par les intrigues secretes de son fidele Seruient. Si Monseigneur le Duc d'Orleans n'a pas l'authorité de donner passeport à vn Valet de pied pour venir à Paris, & qu'il faille l'auoir signé de Mazarin. Si dans le plus grand bruit de ces tonnerres qu'il a excitez pour ruiner l'Estat, il emprisonne les principaux Officiers & les Gardes de l'Oncle du Roy & Lieutenant general de la Regence, par la perfidie & la trahison d'un coquin, qui suiuant l'allusion de son nom n'est bon que pour la riuere. S'il oste les Gouvernements aux Princes & casse les Capitaines des Gardes, pour y mettre ou des Italiens ou des personnes de sa caballe. Si la Cuisine du Roy ayant manqué, la sienne dans le mesme Palais fumoit avec plus de delices que celle d'aucun Prince de la terre. S'il a rempli la Cour & Paris d'Italiens qui gourmandent insolemment & les Bourgeois & les Courtisans. S'il a fait venir de

petites harangeres de Rome, les fait effleuer dans la main du Roy avec tant de PLEUR
cesses du sang, & sous la conduite de celle qui a eu l'honneur d'estre Gouvernante du
Roy. S'il a trouué vn nouveau genre de supplice pour tirer le sang du peuple, sçauoit
les Partisans & les Fusilliers, des demons desguisez sous des apparences humaines. S'il
a donné la grace à vne troupe de filous & de coupeurs de bources pour s'en faire vne
compagnie d'assassins, marchant par Paris en forme de bataillon autour de son car-
rosse, comme s'ils conduisoient vn Empereur dans vn Char de Triomphe. Si la No-
blesse en foule se presse à sa porte pour entrer, & attend les mois entiers pour receuoir
seulement vne œillade de son Eminence. S'il a fait donner des Gardes à Madamoiselle,
& l'a tenuë long temps captiue dans son logement des Tuilleries. S'il a fait faire affront
au Pape sous le nom du Roy, afin d'empescher la restitution des vols que les Barbarins
ont fait au tresor de saint Pierre. S'il a traité avec tant d'indignité & si souuent le
Parlement de Paris, le plus auguste Senat de l'Vniuers. S'il luy a fait non seulement
casser, mais deschiter les Arrests; Et si au milieu des triomphes du Roy sous vostre
conduite, il a fait enleuer les plus zelez des Magistrats, afin de ternir l'esclat de vostre
gloire par cette action tyrannique, & changer les acclamations publiques en des lar-
mes vniuerselles. Si par vn attentat contre l'Eglise & sans exemple dans le passé, il a
fait emprisonner vn sçauant Docteur de Sorbonne & celebre Predicateur, parce qu'il
auoit parlé trop auantageusement de l'autorité du Roy, fait prier Dieu pour sa Ma-
jesté & pour les necessitez de l'Estat. S'il fait obseruer Monseigneur le Duc d'Orleans,
& le tient comme captif, de crainte qu'il a qu'il ne se vienne mettre à la teste des Princes
vnis pour la conseruation du Roy & la liberté de sa personne sacrée d'entre les mains de
ce Tyran. Toutes ces choses & beaucoup d'autres que ie passe sous silence, & que
nous tiendriens pour fabuleuses si nous ne les voyons. à nostre grand regret, ne cau-
feront point d'estonnement dans l'esprit des Royaumes estrangers, ny des generations
futures. On les croira facilement apres auoir appris qu'un Sicilien, Moine, Mendiant,
Iacobin, a esté fait Viceroy en Catalogne à la place du Marechal de la Motte, du
Comte d'Harcourt, & du Prince de Condé, les Hercules de nostre Siecle, parce qu'il
estoit Frere Mazarin: Et qu'on l'a veu depuis pompeux & magnifique dans Paris, dans
vn luxe digne de sanation, mettre la main sur le sein des plus belles Dames de la Cour,
se persuadant que les Françoises n'estoient pas plus chastes que les Italiennes. Apros
cela, qui peut douter que son dessein pour Naples fust autre que de s'en faire Roy, apres
l'auoir conquis avec le sang des Princes François? Qui peut douter qu'il n'eust resolu
d'establir en France vne Monarchie plus barbare & plus dure que celle des Ottomans?
& apres auoir mis les Princes & les Grands de l'Estat comme en captiuité & à la chaî-
ne, disposer de la vie & des facultez de tous les Peuples, selon ses humeurs capricieuses,
& le mouuement irregulier de son imagination, ou pour mieux dire de sa fureur?

En suite de ces excez il n'est point necessaire de parler de l'abondance prodigieuse
de ses richesses, par ses larcins & ses voleries sur les finances, ny des artifices barbares
qu'il a inuentez pour les amasser. Il est superflu de dire les millions qu'il a ravis sous la
couverture des Comprans, dont il a remply les bourfes d'Amsterdam, les banques de
Venise, & les Monts de Pieté de Rome, tant sous son nom, que sous celuy de ses con-
fidens. Depuis trois ans on ne sçait plus en France s'il y a eu autrefois des pistoles d'Ita-
lie; Celles d'Espagne ne sont pas moins rares que les roses en Hyuer; Et l'on aura de
la peine à croire, encore qu'il ne soit que trop vray, par la deposition des resmoins ocu-
laires, que les nouveaux Louis d'or ont esté fondus & mis en lingots, pour estre tran-
portez en Italie avec plus de facilité & moins de soupçon, dans des ballots de meuble s
& de marchandises.

Voila, Monseigneur, vne partie de la vie, de la conduite, & de l'esprit du Cardi-

nal Mazarin, que l'on dit que vous fauorisez de vostre proteſtion; ce que nous ne croyons pas, n'y ayant point d'apparence qu'un Prince, tel que vous estes, qui a ſceu par ſon travail vñir ſi parfaitement la ſcience, la vertu avec la generoſité: qui pratique les Vertus Morales, Politiques & Chreſtiennes avec vn ſi parfait exemple: qui s'eſt acquis tant de gloire par ſes victoires, qu'il ſemble auoir enſeuely la memoire des Alexandres & des Ceſars, tombaſt dans cét auuglement eſtrange, de vouloir volontairement faire perte de ſon honneur & de ſa conſcience, en ſe faiſant l'appuy de l'ennemy de ſon Roy & de ſon Eſtat. Iugez, Monſieur, ſi ce malheur arriuoit ce qu'on diroit de vous, ce qu'on diroit de nous? Vous ſçauiez que nous ne ſommes pas ſans enuieux & ſans ialoux, qui fauorisez de quelques exemples ne manqueront point de publier que c'eſt le fruit de noſtre mauuaſe education pour les mœurs, & de noſtre doctrine, non ſeulement accommodante, mais dangereuſe pour la ſeureté des Roys, l'autorité des Magiſtrats, le repos des Peuples, & l'integrité du commerce public.

De vous auſſi, quel moindre iugement en pourroit on faire, ſinon que de generant à voſtre naiſſance, & à la gloire de la race des Bourbons, vous voulez par vn caprice inconceuable effacer de l'Hiſtoire la memoire de vos belles actions, pour vous rendre complice & compagnon du plus vil & du plus infame de tous les hommes? Ne ſouffrez donc point que le iugement que l'on doit faire de voſtre conduite ſoit plus long temps en ſuſpend, à voſtre propre detrimement & à celuy de tant de millions d'ames, qui patiffent ſous cette violence tyrannique. Oſtez à ces Eſtrangers & Ennemis de l'Eſtat cette folle perſuaſion & ce dernier refuge qui leur reſte, que vous perdrez la France & vous-mêmes pour empeſcher qu'ils n'ayent ce qu'ils meritent. Souuenez vous de tant de genereux exploits en Flandres, en Allemagne, en Catalogne; de tant de Batailles gagnées & de Villes forcées, & ne donnez pas lieu aux Hiſtoires Eſtrangeres, quand les noſtres par conſideration ne le voudroient pas faire, d'apprendre à la poſterité, que vous auez couronné tant de belles actions par la plus laſche de toutes celles, qui peuuent partir d'une perſonne de voſtre condition: Et qu'après auoir bien fait du mal au Roy d'Eſpagne, en le dépouillant de ſes Villes & de ſes Prouinces, vous luy auez fait la reſtitution au centuple, en tournant la force de vos armes contre la France, afin de la luy liurer entre les mains, par la deſolation que vous y meditez, & que vous commencez avec ce malheureux; Qui voyant qu'il n'y a plus de lieu pour les vols, ny de ſeureté pour la perſonne, veut la perdre auant que de partir; ou s'il n'en peut eſchaper que par la mort, dresser vn Mauſolée à ſes cendres, des ruines de Paris, & du reſte de l'Eſtat.

Quittez, Monſieur, quittez cét insolent avec ſes pretentions barbares & criminelles! Traitez ce cerueau deſmonté en habitant des Petites Maisons! Riez-vous des ſumées de cette bile qui luy inſpirent des reſueries ſi extrauagantes & ſi pernicieuſes! Saiſſez vous de cét Ennemy du Roy, & peſte de ſon Eſtat, & le conduisant captif au derriere de voſtre carroſſe, quoy qu'il ne merite pas cét honneur, venez à Paris acheuer ſon procez avec ces vertueux & ſages Seuateurs, & luy faire ſouffrir & à tous ſes adherans, les iuſtes peines deuës à leurs demerites, pour vn exemple eternal aux Eſtrangers, aux orgueilleux, & aux mauuais François. C'eſt par vne action ſi loüable, ſi genereuſe & ſi ſaincte, que vous meriterez les faueurs du Ciel, la gloire d'un Prince du ſang Royal, les loüanges de toutes les Nations, les benedictions de toute l'Egliſe, les congratulacions de toute la France, avec les prieres de toute noſtre Congregation, & de tout le Monde.

